

Visite de Kuribayashi shihan dans nos dojos

Comme à l'habitude - habitude devenue presque tradition aujourd'hui - la fédération accueille, chaque année au mois de mars et pour le plus grand plaisir de tous, un shihan venu en droite ligne du Hombu.

Cette année, ce fut au tour, de Kuribayashi Sensei, jeune maître âgé d'à peine 41 ans, de nous émerveiller. Ce jeune âge est trompeur... Kuribayashi Sensei n'est pas « seulement » un pratiquant de haut vol à la pédagogie éprouvée, comme ils le sont tous lorsque le Hombu leur délivre le titre de shihan (signifiant à la fois maître mais aussi modèle), il est aussi une très forte personnalité.

En effet, Sensei nous fit la démonstration, tout au long de la semaine, d'un enseignement fidèle à la tradition tout en sortant d'un certain classicisme pédagogique. Le déploiement de cette relative originalité avait un but évident, asseoir davantage les fondements mêmes de la pratique et la compréhension de leur sens profond.

Comme il faut pouvoir marcher avant d'apprendre à courir, Sensei corrigea d'emblée notre attitude. Pas seulement les postures acquises au cours de l'exécution des techniques mais aussi l'attitude globale, celle que nous adoptons avant le début du cours ou lorsque nous écoutons le professeur dispenser ses explications. Veiller à se tourner vers lui lorsqu'il interrompt le cours pour corriger un mouvement, respecter une position seiza, avec le dos droit, les mains sur les cuisses, keikogi correctement ajusté et fermé (!), ...

La façon de se relever de la position est également importante : proscrire un appui ostensible sur les bras, un petit saut, même si c'est pour soulager les genoux, ... Au contraire, on se redresse sur place, c'est-à-dire sans faire un grand pas vers l'avant, jambe gauche d'abord puis jambe droite. Je me suis alors souvenu des explications de Sugano Shihan précisant que le côté gauche est celui de la création dans la tradition japonaise car il correspond au mouvement du lever du soleil de l'est vers l'ouest (et donc un mouvement vers la gauche lorsqu'on regarde le nord). C'est d'ailleurs, pour cette raison que les mouvements d'aïkido sont censés s'exécuter d'abord du côté gauche. Evidemment comme me le fit remarquer Frédéric Bauvir, si l'on tient un sabre, se relever de la position seiza devrait nécessairement privilégier la jambe droite en avant, afin de pouvoir dégainer et couper avant même d'être complètement debout.

En outre, le bavardage est inutile sur un tapis et Sensei nous en fit maintes fois la remarque.

Pour les personnes qui furent un peu plus proches de lui, l'éducation se prolongeait en dehors du cadre strict de la pratique au sein du dojo et embrassait le comportement global. Personnellement, les quelques remarques que Sensei m'adressait, furent bien utiles pour accroître encore à l'avenir mon attention à l'égard d'un sensei. Une éducation fort à propos, car il ne suffit pas toujours d'être de bonne volonté et d'observer (même si c'est le principal), il faut aussi de temps en temps un petit mot d'explication afin que l'harmonisation des cultures soit la plus réussie possible et que la tradition (et l'étiquette) qui a cours en aïkido, soit respectée.

Sur le plan technique, ce fut avec une extrême humilité que Sensei dispensait son enseignement, n'hésitant pas à citer d'autres grands shihan qui l'inspiraient et qui constituaient des modèles pour lui, ainsi par exemple Chiba et Shibata Sensei. Il nous fit également part de sa préoccupation de tenter de concilier les cultures d'un aïkido aujourd'hui mondialisé. La pratique au San Diego Aïkikai chez Chiba Shihan est différente de celle du Hombu et toutes deux sont également intéressantes. C'est une réflexion qui devrait résonner très fort en nous, petits Belges, au cœur de l'Europe mais aussi au cœur de « tendances aïkidosistes » très différentes. Profiter sans doute de cette position de confluent pour faire grandir son aïkido. Il insista sur la nécessité de copier les maîtres le plus possible. Bien sûr notre pratique va s'ajuster à notre morphologie, à notre tempérament et à notre intime compréhension de la pratique mais il serait probablement erroné de

vouloir prématurément construire « son aikido » distinct, voire en marge de ce que nous montrent les shihan. Marcher avant de courir, disais-je ; copier et prendre exemple le plus longtemps possible, voilà un des messages forts de l'enseignement de Kuribayashi Sensei.

Pour ce faire, il faut développer une grande disponibilité d'esprit pour « recevoir » au mieux. Cette disponibilité doit également se traduire physiquement et dans l'attitude générale (on y revient) en raffinant sa sensibilité à l'égard de son partenaire. Le travail en aikido est un échange, une construction, une édification mutuelle, le partenaire communique-non par la parole comme évoqué supra- mais par ses réactions et il importe d'en tenir compte. C'est d'ailleurs de là que l'on retire le plus grand plaisir, celui d'échanger, de créer des sensations mutuellement partagées. Un plaisir très différent de celui qui consisterait à renforcer son ego en « passant » sa technique sur n'importe qui, c'est-à-dire le plus souvent, au mépris de son partenaire, en travaillant en aveugle.

Pour faire passer de tels messages, rien de mieux que l'enseignement des kihon waza, situations de travail de base, avec les techniques dont le but avoué est la construction de soi et de l'aikido en général. C'est donc tout naturellement que nous travaillâmes sur ces éducatifs mais en les associant aussi à des exercices purs de kokyu. C'est par cet « ingrédient » indispensable pour un aikido réussi, que s'immisçait notamment l'originalité pédagogique de Sensei. Finalement, c'est un enseignement résolument fondamental que nous prodigua Kuribayashi Sensei - fondamental ne devant pas être considéré de manière réductrice ou péjorative comme quelque chose de basement élémentaire et, sous-entendu, déjà connu de tous - non, un enseignement de construction au plus profond de nous-mêmes et de notre pratique. La pédagogie ainsi déployée et mue par cet objectif, pouvait rassembler dans un même bonheur et une même obligation (non pas entendue comme contrainte mais comme le partage d'un langage commun) anciens, pratiquants intermédiaires et débutants. Ce fut probablement, à mes yeux, une des clés de son succès.

Dire qu'on ne s'est pas ennuyé est un euphémisme. Vraiment, le temps passa trop vite car les moments vécus étaient de grâce...

Christophe Depaus